

POUR LE DIXIÈME ANNIVERSAIRE DE LA « PRAVDA »

Dix ans se sont écoulés depuis la fondation de la *Pravda* légale, quotidien bolchévik légal, suivant les lois *tsaristes*. Et cette décennie fut précédée de près d'une autre décennie : neuf ans (1903-1912), en comptant depuis la naissance du bolchévisme, et, si l'on compte à dater de la fondation de la vieille *Iskra* (1900), tout à fait « bolchevique » par son orientation, cela fait treize ans (1900-1912).

Dixième anniversaire du quotidien bolchevik édité en Russie... Dix ans seulement se sont écoulés depuis lors ! Mais, par l'intensité de la lutte et du mouvement, c'est cent ans qui ont été vécus. La rapidité du développement social au cours des cinq dernières années a quelque chose de surnaturel, si l'on se sert des vieilles mesures, celles des philistins européens, dans le genre des bonzes des Internationales II et II^{1/2}, de ces philistins civilisés habitués à juger « naturel » que des centaines de millions d'êtres humains (plus d'un milliard, pour être exact) dans les colonies, dans les pays semi-dépendants et tout à fait pauvres, acceptent d'être traités comme le sont les Hindous et les Chinois, acceptent une exploitation inouïe, un pillage éhonté, la famine, la violence, l'humiliation, tout cela pour que des gens « civilisés » puissent trancher « librement », « démocratiquement » et « parlementairement » la question de savoir s'il faut partager pacifiquement le butin, ou bien massacrer une dizaine ou deux de millions d'hommes pour le partage du butin impérialiste, hier entre l'Allemagne et l'Angleterre, demain entre le Japon et l'Amérique (avec la participation de la France et de l'Angleterre dans tel ou tel camp).

La cause principale de cette accélération énorme de l'évolution mondiale est le fait que de nouvelles centaines de millions d'hommes y participent désormais. La vieille Europe bourgeoise et impérialiste, habituée à se considérer comme le nombril du monde, a pourri sur pied et a éclaté au cours du premier massacre impérialiste, comme un abcès puant. Les Spengler et tous les petits bourgeois instruits capables de l'admirer (ou du moins de s'en occuper) ont beau geindre à ce sujet, ce déclin de la vieille Europe ne constitue qu'un épisode dans l'histoire de la chute de la bourgeoisie mondiale que le pillage impérialiste et l'oppression de la majorité de la population du globe font crever d'indigestion.

Cette majorité s'est maintenant éveillée et s'est mise en branle ; les Etats les plus forts et les plus « puissants » ne sauraient arrêter ce mouvement. Pensez-vous ! Les « vainqueurs » actuels du premier massacre impérialiste ne sont même pas en état de vaincre la petite, la toute petite Irlande ; ils ne peuvent même pas triompher du chaos qui règne dans leurs rapports financiers et monétaires. Cependant, l'Inde et la Chine bouillonnent. Il y a là plus de 700 millions d'hommes. Il y a là, en y ajoutant les pays asiatiques voisins, tout à fait semblables, plus de la moitié de la population du globe. Là-bas approche invinciblement et de plus en plus vite l'année 1905, avec cette différence importante et énorme qu'en 1905 la révolution pouvait encore se dérouler en Russie (tout au moins au début) d'une façon isolée, c'est-à-dire sans entraîner immédiatement d'autres pays dans la révolution. Tandis que les révolutions qui grandissent en Inde et en Chine entraînent dès à présent ces pays dans la lutte révolutionnaire, dans le mouvement révolutionnaire, dans la révolution mondiale.

Le dixième anniversaire du quotidien bolchevik légal la *Pravda* nous fait voir avec évidence une des étapes de la grande accélération de la grandiose révolution mondiale. En 1906-1907, le tsarisme semblait avoir battu la révolution à plate couture. Peu d'années après, le Parti bolchevik sut pénétrer — *sous une autre forme, autrement* — dans la citadelle de l'ennemi et entreprendre quotidiennement, « légalement », un travail visant à faire sauter de l'intérieur la maudite autocratie du tsar et des grands propriétaires fonciers. Peu d'années passèrent encore, et la révolution prolétarienne organisée par le bolchévisme triompha.

Lorsque la vieille *Iskra* fut fondée, en 1900, une dizaine de révolutionnaires y participa. Lorsque le bolchévisme naquit, une quarantaine de révolutionnaires participa à sa naissance, aux congrès illégaux de Bruxelles et de Londres, en 1903.

En 1912-1913, lorsque naquit la *Pravda* bolchevique légale, elle avait derrière elle des dizaines et des centaines de milliers d'ouvriers, qui avaient triomphé, en collectant copeck par copeck, à la fois du joug du tsarisme et de la concurrence des traîtres petits-bourgeois au socialisme, les menchéviks.

En novembre 1917, lors des élections à la Constituante, les bolcheviks obtinrent 9 millions de voix sur 36. Mais en fait, dans la lutte et non dans le scrutin, les bolcheviks avaient derrière eux, à la fin d'octobre et en novembre 1917, la *majorité* du prolétariat et de la paysannerie consciente, représentée par la majorité des délégués au II^e Congrès des Soviets de Russie³¹¹, par la majorité de la partie la plus active et la plus consciente du peuple travailleur, à savoir des douze millions d'hommes de l'armée d'alors.

Tel est le petit tableau, en chiffres, de l'« accélération » du mouvement révolutionnaire mondial au cours des vingt dernières années. C'est un très petit tableau, très incomplet, qui exprime très grossièrement l'histoire d'un peuple de 150 millions seulement, alors qu'au cours de ces vingt années la révolution a commencé et a grandi jusqu'à devenir une force invincible dans des pays dont la population dépasse un milliard (toute l'Asie, et n'oublions pas l'Afrique du Sud, qui a récemment rappelé la volonté de ses habitants d'être des *hommes* et non des esclaves, et ce, d'une façon pas tout à fait « parlementaire »).

Et si certains, passez-moi l'expression, « spenglerots » en tirent la conclusion (on peut attendre n'importe quelle stupidité des chefs si « intelligents » des Internationales II et II^{1/2}), que ce calcul exclut des forces révolutionnaires le prolétariat d'Europe et d'Amérique, nous répondrons : les chefs si « intelligents » que je viens de citer raisonnent constamment comme si le fait qu'il faut attendre la naissance de l'enfant neuf mois après la conception permettrait de déterminer l'heure et la minute de l'accouchement, ainsi que la position de l'enfant au moment des couches, l'état de l'accouchée et le degré exact des douleurs et des dangers que l'enfant et la maman devront subir. O hommes « intelligents » ! Ils ne parviennent pas à deviner que, du point de vue de la marche de la révolution internationale, le passage du chartisme⁸⁸ aux Henderson, qui font les laquais devant la bourgeoisie, de Varlin à Renaudel, ou de Wilhelm Liebknecht et de Bebel à Züdekum, Scheidemann et Noske, ressemble simplement au fait, pour une automobile, de « passer » d'une chaussée lisse et unie de plusieurs centaines de kilomètres à une mare sale et puante située sur la même chaussée, à une mare de quelques mètres.

Les hommes font eux-mêmes leur histoire. Mais les chartistes, les Varlin et les Liebknecht la font avec leur tête et leur cœur. Tandis que les chefs des Internationales II et II^{1/2} la « font » avec des parties toutes différentes de leurs corps : ils engraisent le sol pour les nouveaux chartistes, pour les nouveaux Varlin et les nouveaux Liebknecht.

Se leurrer serait la chose la plus nuisible pour les révolutionnaires dans le *très difficile* moment actuel. Bien que le bolchévisme *soit devenu* une force internationale, bien que dans *tous* les pays civilisés et avancés soient déjà nés les nouveaux chartistes, les nouveaux Varlin et les nouveaux Liebknecht, qui grandissent sous l'aspect de partis communistes légaux (comme était légale notre *Pravda* sous le tsarisme, il y a dix ans), la bourgeoisie internationale n'en reste pas moins pour l'instant infiniment plus forte que son adversaire de classe. Cette bourgeoisie, qui a fait tout ce qui dépendait d'elle pour rendre l'accouchement plus difficile, pour décupler les dangers et les souffrances de l'enfantement du pouvoir prolétarien en Russie, est encore capable de condamner aux tortures et à la mort des millions et des dizaines de millions d'hommes au moyen de guerres de gardes blancs, de guerres impérialistes, etc. Cela, nous ne devons pas l'oublier. Nous devons savoir adapter notre tactique à cette particularité de l'état de choses actuel. Pour l'instant, la bourgeoisie peut encore faire souffrir, torturer et tuer en toute liberté. Ce qu'elle ne peut pas faire, c'est arrêter la victoire complète, inévitable, et, du point de vue de l'histoire mondiale, très proche, du prolétariat révolutionnaire.

2.V.1922

La « *Pravda* » n° 98, 5 mai 1922

Signé : N. Lénine

V. Lénine, *Œuvres*, t. 33, pp. 355-359

88. *Chartisme* (du mot anglais *charter* - charte), mouvement révolutionnaire de masse des ouvriers anglais qui protestaient contre leur pénible situation économique et exprimaient leur mécontentement de la réforme parlementaire de 1832 dont la seule bourgeoisie tira des avantages. Le mouvement débuta à la fin des années 30 par de grandioses meetings et manifestations et continua avec des interruptions jusqu'au début des années 50 du XIXe siècle. L'absence d'un programme et d'une tactique nettement formulés, ainsi que d'une direction prolétarienne, révolutionnaire et conséquente, constitue la cause principale de la défaite du chartisme. Néanmoins l'histoire politique de la Grande-Bretagne et le mouvement ouvrier international furent grandement influencés par les chartistes. Lénine caractérisait le chartisme comme « le premier mouvement du prolétariat révolutionnaire, large, effectivement massif, politiquement défini ».